NOTE SUR UN BLOC DE MONUMENT FUNÉRAIRE ANTIQUE À TÊTE DE LION DÉCOUVERT À LYON

Maria-Pia Darblade-Audoin *

Mots-clés *Bas-relief, lion, monument funéraire, militaire.*
Keywords *Bas-relief, lion, funerary monument, military.*
Schlagwörter *Flachrelief, Löwe, Grabmonument, Militär.*

Résumé *En 2006, a été découvert à Lyon un bloc monumental décoré d'une tête de lion en bas-relief. Ce bloc en réemploi provient probablement d'un monument funéraire d'un militaire romain du Haut-Empire.*

Abstract *A monumental block was discovered in Lyon in 2006 with a lion's head in bas-relief. This reused block probably originates from an Early Roman soldier's funerary monument.*

Zusammenfassung *2006 wurde in Lyon ein monumentaler Steinblock mit einem als Flachrelief gearbeitetem Löwenkopf entdeckt. Der wiederverwendete Block stammt wahrscheinlich vom Grabmonument eines römischen Militärs der frühen Kaiserzeit.*

Au cours du mois de juillet 2006, les fouilles entreprises aux numéros 117-121 de la rue Pierre Audry à Lyon (fig. 1), dans le cinquième arrondissement, ont livré un bloc monumental décoré d'une tête de lion[1]. Il a été découvert dans le contexte d'un ensemble de bâtiments agricoles mérovingiens dont l'occupation est attribuée, d'après les indices céramiques, aux VII^e^-VIII^e^ siècles. Il avait été abandonné sur le remplissage d'une sorte de puits au cuvelage disparu (diam. : 2,50 m ; prof. : 5,70 m), attenant au petit côté d'un des bâtiments.

La fouille a montré que ces bâtiments avaient été édifiés sur la marge orientale de la grande nécropole antique de Trion (*CAG, Lyon, 69-2*, p. 602-624) dont deux nouvelles tombes construites ont d'ailleurs été mises au jour sous les niveaux médiévaux. Cette nécropole avait entre autre livré, en 1885-1886, dix mausolées funéraires monumentaux en grand appareil (trois d'entre eux, démontés et transportés, ornent aujourd'hui la place Werner), ainsi que de très nombreux cippes, stèles, sarcophages et autres fragments d'architecture funéraire.

L'origine antique de ce bloc ne fait aucun doute, étant donné la proximité immédiate des anciens tombeaux – moins d'une cinquantaine de mètres pour les grands mausolées. Les bâtiments mérovingiens étaient, pour leur part, construits en matériaux

1. Fouilles INRAP (prescrites par la DRAC Rhône-Alpes), sous la direction de Grégoire Ayala.
Ce bloc monumental (inv: US-091) est actuellement en dépôt au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. La concomitance de la découverte de ce relief avec la publication du volume du Nouvel Espérandieu de Lyon n'a pas permis d'inclure celui-ci dans le catalogue.
Je remercie vivement M. Grégoire Ayala pour les renseignements qu'il m'a très aimablement fournis sur le contexte de cette fouille. Je tiens également à remercier chaleureusement M. Henri Lavagne, directeur du Nouvel Espérandieu, d'avoir relu cette note.

* Chargée d'enseignement à l'Université de Lyon III.

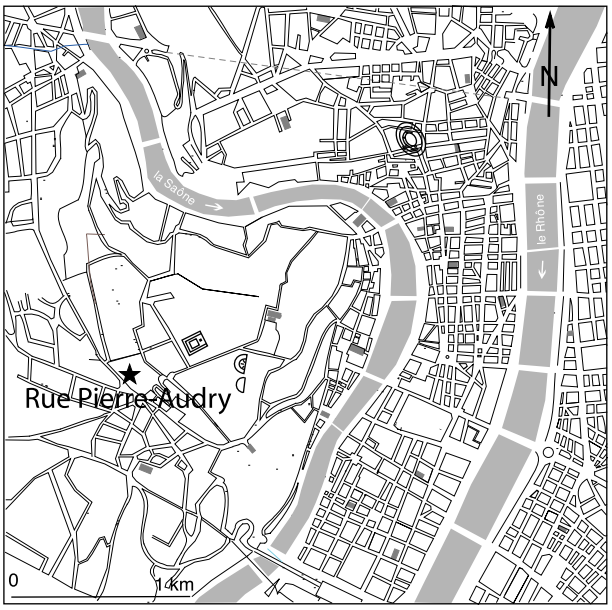


Fig. 1. *Plan de Lyon avec la localisation de la rue Pierre Audry (plan : M. Lenoble et Ph. Thirion).*

légers (torchis, pans de bois ?) sur solins de matériaux antiques récupérés et maçonnés à l'argile. Rien ne laisse de surcroît supposer que ce réemploi du bloc ait été nécessaire au bon fonctionnement du puits, d'ailleurs rapidement comblé sans doute en raison de l'abondance de sources dans ce secteur.

On peut simplement supposer qu'il ne fut point amené là par hasard. Il s'agit ici du seul bloc appareillé antique découvert dans cette fouille.

Description du bloc

Le bloc est taillé dans un calcaire du Jura méridional. Dimensions : hauteur : 87 cm ; longueur : 131 cm ; largeur : 50,5 cm ; hauteur de la voûte sous le bloc : 31 cm. Face frontale : hauteur de la partie décorée de la tête de lion : 60 cm ; largeur : 50,5 cm.

L'ensemble est en très bon état de conservation, à l'exception de quelques épaufrures aux angles et sur la face arrière (fig. 2 et 3). On peut également constater quelques éclats irréguliers sur les yeux du lion.

Le bloc quadrangulaire appareillé est épannelé grossièrement mais régulièrement, pour donner une surface presque plane. Sous le bloc est creusée une arche ou voûte de 31 cm de hauteur (fig. 3A et B). Sur le côté droit du bloc, sont présentes deux encoches rectangulaires de scellement (fig. 3D).

Sur la face frontale du bloc (fig. 2) se détache en bas-relief une tête de lion, qui occupe toute la largeur



Fig. 2. *Bloc monumental de Lyon. Face frontale (photo J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).*

de l'espace, tandis qu'en hauteur, le sculpteur n'a utilisé que les deux tiers du bloc.

Cette tête plutôt étroite est caractérisée par des pommettes hautes et saillantes. Sous le museau aplati s'entrouvre la gueule du fauve, qui laisse apercevoir de puissants crocs. Le front bosselé se répartit autour d'un fort triangle surélevé au-dessus des sourcils.

Le traitement des yeux est asymétrique, la bordure des paupières épaisse. Les éclats sur les iris empêchent de lire une quelconque ponctuation sur les pupilles. Une opulente et épaisse crinière encadre la tête, d'où ressortent deux minuscules oreilles arrondies.

La tête vient s'aplatir sur de larges pattes à trois griffes.

De profil, la tête est sculptée en bas-relief, légèrement en avant par rapport aux pattes en plus fort relief qui s'appuient sur une pseudo saillie du bloc. L'astuce fait rattraper le profil droit.

Le sculpteur a adapté la tête au support étroit et l'illusion est donnée d'un lion couché, aplati sur ses pattes.

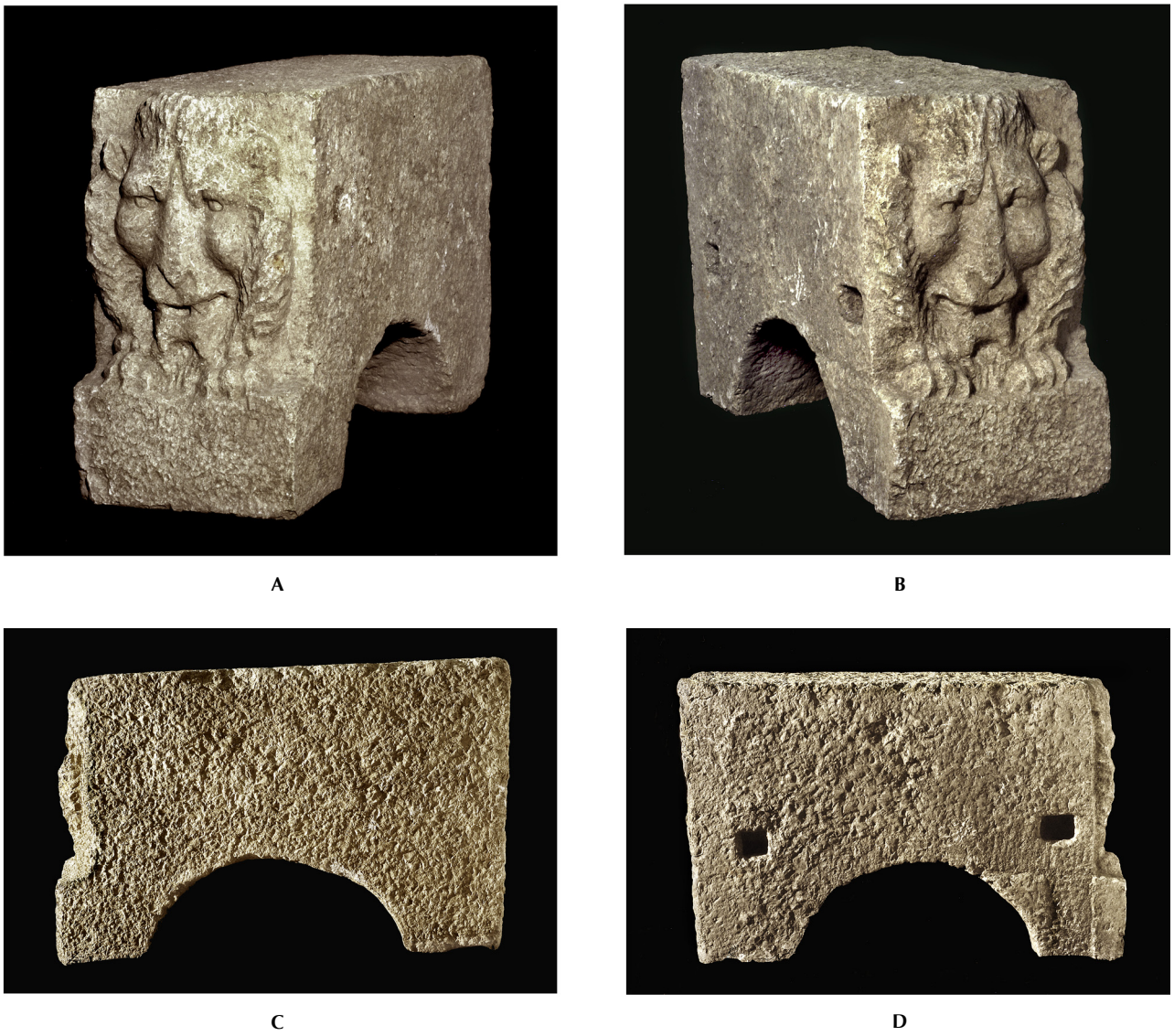


Fig. 3. *Bloc monumental de Lyon. Faces latérales (photos J.-M. Degueule, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière).*

Le témoignage d'un monument funéraire

La forme appareillée du bloc et son décor léonin permettent de supposer qu'il s'agit ici d'un fragment d'un monument funéraire. Sur le côté droit, le bloc était jointif à un autre bloc. Mais ce seul fragment, isolé de son contexte d'origine, ne peut permettre d'envisager une hypothèse de restitution du monument (malgré tous les exemples donnés dans Moretti, Tardy, 2006). La découverte du bloc rue Pierre Audry n'a peut-être pas nécessité un long transport aux puisatiers du Moyen Âge, car la rue se situe dans le périmètre de la vaste nécropole antique de Trion, aux confins de la limite connue de cet espace funéraire que l'on suppose plus important encore.

Le lion est fréquemment employé dans ce type d'édifices, soit dans une fonction apotropaïque – il jouait le rôle de gardiens de la tombe – soit pour symboliser la force et le courage, surtout dans les contextes funéraires des vétérans et autres militaires.

Le lion, ornement de tombeau

Le lion sur la tombe a une origine orientale ancienne (Woysch-Méantis, 1982 ; Scarfi, 1990 ; Will *et alii*, 1991, p. 219-241 ; Waywell, 1998, p. 235-241 ; Ridgway, 2001, p. 187-196, n° 39, p. 206-207).

À l'époque romaine, et particulièrement depuis l'époque augustéenne, les représentations de lions funé-



Fig. 4. *Décor de lion sur un chanfrein en bronze, ornement militaire de parade équestre d'un harnachement de cheval provenant de Neuss (Novaesium) sur le Rhin ; hauteur : 33 cm. Musée de Bonn (inv. 9261) (photographie : Landschaftsverband Rheinland/Rheinisches Landesmuseum Bonn (Neg. n° 9000).*

raires forment une série importante, spécialement dans le nord de l'Italie (Marini Calvani, 1980 ; Todisco, 1996, pl. 16 à 32). On trouve aussi de nombreux exemplaires dans le sud de ce pays (Todisco, 1994, p. 99-172, 187-206, 253-255, 376-397).

La Suisse possède également un bon exemple de monument funéraire encadré par deux lions en ronde-bosse (Bossert, 1990).

En Gaule, on rencontre des lions en ronde-bosse, vraisemblablement en décoration funéraire, à Bavay (Espérandieu, V, n° 3980), près de Boulogne (Espérandieu, V, n° 3974), en Auxois près d'Alesia (Espérandieu, III, n° 2321).

On peut citer également les exemplaires assis découverts en 1998 en Corrèze à Theillet, et en Creuse à La Souterraine (Landes *éd.,* 2002, n^{os} 43-44, p. 173-174 et p. 199-200).

Cette liste n'est pas exhaustive et nous avons volontairement laissé de côté l'importante série des représentations de lions funéraires anthropophages et dévoreurs d'animaux (Cavalier *éd.*, 2004), dont l'iconographie ne correspond pas à celle du lion lyonnais.

Sur le territoire des Trévires, un avant-train de lion colossal découvert à Lennigen montre quelques correspondances avec notre document par les griffes rapportées sous la crinière (Wilhelm, 1974, n° 298, p. 43-44, fig. p. 123). Espérandieu avait présenté ce document sans les pattes (Espérandieu, VI, n° 4220).

Les ornements de tombeau à motif léonin sont plus rarement exprimés en relief. On peut néanmoins citer le relief de Trèves (Espérandieu, VI, n° 5049), où le lion est de profil à gauche. De même, dans une position identique, signalons la stèle aujourd'hui détruite de Verdun (Espérandieu, VI, n° 4647). La stèle de Xanten montre un lion de profil à droite (Espérandieu, IX, n° 6617). On peut ajouter également à cette liste les fragments de stèles de lions aplatis sur leurs pattes avant à Mayence (Espérandieu, X, n° 7407), dont la position vue de face rappelle celle du lion lyonnais.

À Lyon même, l'archéologue François Artaud avait découvert en 1828, au lieu-dit Tassin, une sépulture comprenant la représentation de la partie antérieure d'un lion, plus précisément une tête (Artaud, 1846, p. 63 et p. 240 ; Fellague, 2004, p. 412 ; Darblade-Audoin, 2006, n° AI.036, p. 178). Cette sculpture ne nous est pas parvenue et nous ne pouvons donc en connaître l'aspect.

Nous pouvons conclure à la rareté de cette position de face, avec les pattes aplaties sous la crinière dans le cadre d'un relief.

Dans le cas du bloc lyonnais, l'accent est mis sur la représentation de la tête, dont l'aspect imposant rappelle la représentation volumineuse des crinières sur les lions funéraires italiens.

Le lion est un emblème très fréquemment utilisé dans l'iconographie militaire. Ainsi un bon exemple nous est donné par la représentation d'une tête de lion aplati sur ses pattes avant, sur un chanfrein en bronze, provenant d'un harnachement équestre de parade militaire découvert en 1887-1900 dans un bâtiment du camp légionnaire de Neuss *(Novaesium)*, ville de garnison sur le Rhin (Koenen, 1904, p. 147-149 ; Chantraine *et alii,* 1984, p. 28-29, fig. 11) (fig. 4), daté du début de la deuxième moitié du premier siècle ap. J.-C. (Menzel, 1986, n° 202, p. 81-82, pl. 94). Nous observons la même composition sur le relief lyonnais en calcaire. Cette correspondance nous inciterait à penser que le monument funéraire lyonnais a été dédié ou bâti par un militaire, peut-être un vétéran des Germanies ou de Gaule du Nord.

Il est important de souligner le caractère particulièrement dur et dense du matériau employé, et donc la difficulté à le sculpter. Le résultat est un travail soigné au regard de cet aspect. Le sculpteur s'est même appliqué à rendre une certaine expressivité dans la plastique de cet animal.

Il est délicat de proposer une datation serrée de cette œuvre, justement à cause de cette difficulté à traiter le matériau. Nous pouvons placer cette sculpture de manière large entre le I^er^ et le II^e^ siècle de notre ère. Toutefois, il serait tentant, grâce à la comparaison avec le décor du document de *Novaesium*, de replacer le relief lyonnais dans le premier siècle de notre ère, et plus précisément dans la deuxième moitié.

Bibliographie

Artaud F., 1846, *Lyon souterrain ou observations archéologiques et géologiques faites dans cette ville depuis 1794 jusqu'en 1836,* Lyon.

Bossert M., 1990, « Le lion sur la fontaine de Fiez (VD) : sculpture romaine ou baroque ? », *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 73, p. 95-111.

Cavalier O. *éd*., 2004, *La tarasque de Noves : réflexions sur un motif iconographique et sa postérité, Actes de la table ronde organisée par le musée Calvet d'Avignon, 14 déc. 2001*, Avignon, Musée Calvet, 159 p.

CAG, Lyon, 69-2 : *Lyon*, Paris, Ac. des Inscriptions et Belles-Lettres, 883 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 69-2).

Chantraine H., Gechter M., Horn H.-G., Knörzer K.-H., Müller G., Rüger C.-B., Tauch M., 1984, *Das römische Neuss,* Stuttgart, K. Theiss, 192 p.

Darblade-Audoin M.-P., 2006, *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule.* T. II : *Lyon,* Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, XLIX-213 p. (*Nouvel Espérandieu*, 2).

Espérandieu É., 1907-1938, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine,* t. I à XI.

Espérandieu É., 1947-1981, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine,* t. XIII-XV.

Espérandieu É., Lantier R., 1981, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, XVI : *Tables des notices et des noms géographiques de la Gaule romaine et de la Germanie romaine*, Duval P.-M. *éd*., Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 120 p.

Fellague D., 2004, « Les larves ou masques funéraires antiques en pierre conservés à Lyon », *R.A.E.,* t. 52-2003, p. 403-416.

Koenen C., 1904, « Beschreibung von Novaesium », *Bonner Jahrbücher,* 111/112, p. 147-149.

Landes Ch. *éd*., 2002, *La mort des notables en Gaule romaine,* Catalogue d'exposition du Musée de Lattes, Lattes, 256 p.

Marini Calvani M., 1980, « Leoni funerari romani in Italia », *Bolletino d'Arte,* VI, 6, p. 7-14.

Menzel H., 1986, *Die römischen Bronzen aus Deutschland. III : Bonn*, Mainz, Ph. von Zabern, 215 p.

Moretti J.-Ch., Tardy D. *éd*., 2006, *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'empire romain, Actes du colloque organisé par l'IRAA du CNRS et le musée archéologique Henri-Prades de Lattes, Lattes, 11-13 oct. 2001*, Paris, éd. du CTHS, 522 p.

Ridgway B. S., 2001, *Hellenistic Sculpture, I, The styles of ca. 331-200 B.-C.,* The University of Wisconsin Press, xxvi-405 p.

Scarfi B. M., 1990, *The lion of Venice : studies and research on the bronze statue in the Piazzetta*, Munich, Prestel, 234 p.

Todisco L., 1994, *Scultura antica e reimpiego in Italia meridionale, I, Puglia, Basilicata, Campania,* Bari, Edipuglia, 499 p.

Todisco L., 1996, *La scultura romana di Venosa e il suo reimpiego,* Rome, G. Bretschneider, 179 p. (*Archaeologica*, 13 : *Archeologia Perusina*).

Waywell G.-B., 1998, « The lion from the lion tomb at Cnidus », *in* : Palagia O., Coulson W. *éd.*, *Regional schools in hellenistic sculpture, Proceedings of an international conference held at the American School of classical Studies at Athens, 15-17 mars 1996*, Osford, Oxbow Books, p. 235-241.

Wilhelm E., 1974, *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine,* Catalogue, Luxembourg, Musée d'Histoire et d'Art, 160 p.

Will E., Larché F., Zayadine F., Dentzer-Feydy J., Queyrel F., 1991, *Iraq al Amir : le château du Tobiade Hyrcan,* Paris, P. Geuthner, p. 219-241 (*Bibliothèque archéologique et historique*, 132).

Woysch-Méantis D., 1982, *La représentation des animaux et êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IV^e^ siècle av. J.-C.*, Lausanne, 159 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 21).